

CHRONIQUE

Il est rare que les tramps posent pour la piété : c'est un rôle dans lequel ils manquent décidément d'allure. Mais en voici un qui ne paraît avoir outrepassé la borne. Comme il voulait entrer dans les bonnes grâces de la dame, une brave femme, qu'on trouve plus souvent à l'église qu'au théâtre, il cherchait toutes les occasions de lui parler du bon Dieu ; mais ça ne prenait point.

Un jour il résolut d'emporter la situation d'assaut.

—Ah ! moi, ma bonne dame, lui dit-il, il n'y a que la religion qui me sauve. Tenez, hier encore, j'avais une grosse chaudière de potasse à embarquer dans ma charrette. J'essaie ; mais en vain ; ça pesait 300 lbs. Pas un passant. Alors, je m'adresse au bon Dieu, et, le croiriez-vous ? tout de suite Saint Pierre, mon patron, m'apparaît rayonnant ; il prend une des anses de la chaudière, moi l'autre ; et à nous deux nous n'avons presque pas forcé pour l'embarquer.

* *

J'ignore si ça vaut la peine d'essayer à introduire la coutume dans le pays : peut-être que oui, si les grands journaux veulent populariser la chose ! Dans l'île de Madagascar, quand un père a décidé de faire marier sa fille, il lui passe une corde au cou et il la promène dans la rue. Le premier garçon qui la rencontre est obligé de la prendre ou de payer une amende. Vous voyez d'ici l'avantage : pas de bals, pas de cour assidue. Le père sauve deux années de gaz ou d'huile de charbon ; le garçon n'a pas un sou d'*ice cream* à payer pendant les plus belles étés de sa vie. Il va sans dire qu'il est très avantageux dans ce pays là d'avoir la vue forte. Plus un jeune homme peut sauter une clôture vite, moins il est exposé à payer l'amende. Le fait est, que bien franchir une haie ou courir comme un lièvre, est la première chose qu'on enseigne aux garçons dans les écoles de Madagascar.

* *

Je ne sais pas si c'est loyal de montrer trop de trucs domestiques aux femmes mariées, quand elles ont tant d'aptitudes pour les trouver toutes seules. Cependant en voilà un qui fera ce qu'il pourra. C'est un haut personnage qui en a été la victime, mais le tour a été bien joué. Ce monsieur est de sa nature retardaire. Jamais à temps pour le lunch, jamais à l'heure du dîner, et ne rentrant point avant deux heures du matin.

Mais en bon mari, il ne manque pas d'insinuer à sa femme que minuit est à la veille de sonner chaque fois qu'il réintègre domicile. Celle-ci a bien toujours eu ses petits doutes sur le comportement exact du cadran ; mais secouer la langue du sommeil, s'arracher la tête de l'oreiller pour consulter la pendule, demandent toujours un effort pénible et elle laissait dire et faire. Cependant, l'autre soir, quand notre oiseau de nuit arrive à une heure dénuée de toute respectabilité, elle lui demande tout ingénument un petit service, un des plus simples :

—Joseph, lui dit-elle, arrête donc cette pendule ; le bruit qu'elle fait m'empêche de dormir.

Et Joseph, après lui avoir procuré ce plaisir innocent, s'endort du sommeil d'un homme à qui l'as de cœur a été complaisant.

Mais le matin suivant, quand l'indiscrète horloge peut se laisser contempler du lit.

—Quelle heure était-il donc hier soir ? dit-elle à son mari.

—Minuit juste, lorsque j'ai monté ma montre,

répond le mari qui n'avait jamais eu le moindre soupçon de sa stupidité de la veille.

—Tiens, il faudra porter cette pendule chez l'horloger ; Vois donc comme elle avance. La malheureuse ! Elle marquait deux heures et demie lorsque tu l'as arrêtée.

C'est le mari qui n'a pas été fier de lui ce matin-là.

* *

Voici un petit tableau palpitant d'intérêt. Il indique la fortune qui devra accompagner la main de certaine beautés fashionables de New-York :

Delle Sallie Hargous.....	\$1,000,000
.. Mary Leiter.....	2,500,000
.. Jennie Flood.....	5,000,000
.. Teresa Fair.....	3,000,000
.. Gwendoline Caldwell.....	3,000,000
.. Huntington.....	2,000,000
.. Celeste Staudler.....	500,000
.. Havemeyer.....	1,000,000
.. Helen Gould.....	5,000,000
.. Morgan.....	1,000,000
.. Corbin.....	2,000,000
.. Florence Pullman.....	1,000,000
.. Marion Langdon.....	500,000
.. Helen Beckwith.....	750,000
.. Gerry.....	2,000,000
.. Eva Morris.....	1,000,000
.. Maude Jaffray.....	500,000
.. Florence Hurst.....	500,000
.. Margaret Schieffelin.....	500,000
.. Marie Terry.....	2,000,000
.. Estelle Schuyler.....	500,000
Delles Iselin.....	1,000,000
Delle Lillian Nathan.....	250,000
.. Alice Seligman.....	300,000
.. Shafer.....	1,000,000
.. Grace Wilson.....	500,000
.. Remsen.....	250,000
.. Louise Shepard.....	500,000
.. Martin, fille de Bradley Martin.....	1,000,000
.. Green, fille de Hetty Green.....	1,000,000
.. Edith Kip.....	250,000
.. Jeanne et Mamie Turnure.....	1,000,000
.. Sallie Hewitt.....	500,000
.. Annie Cutting.....	250,000
.. Frederick Neilson.....	1,000,000
.. Van Wart.....	1,000,000
.. Marshall O. Roberts, le revenu de.....	3,000,000
.. Grace Turnbull.....	1,000,000
.. Andrew Collin.....	4,000,000

* *

Trop parler nuit ! Oh ! la terrible vérité ! Aussi quelle affaire avait l'autre jour Perkins à jeter le brouille dans un excellent ménage par un mot de trop ? En sortant des chars urbains, il tombe sur une ancienne connaissance de Québec, M. Cyriac X... appelé souvent à Montréal par ses affaires :

—Bonjour ; comment vas-tu ?

—Très bien. Tiens, reprend monsieur X..., permets-moi de te présenter ma femme.

Perkins, qui est un galant, s'empresse d'être aimable.

—Enchanté de faire votre connaissance, madame. Mais je dois vous dire que j'avais le plaisir de vous connaître de vue. Vous vous rappelez, sans doute, il y a un mois, au Théâtre-Royal, à la pièce de Mazeppa. Vous étiez avec votre mari, sur la troisième rangée. J'étais dans une loge. Votre jeunesse m'avait frappé ; on ne vous aurait pas donné dix-huit ans.

En vain, le pauvre X... toussait, clignait des yeux, inventait signes sur signes pour interrompre ce flot de galanterie. Perkins qui est myope ne voyait rien, quand, enfin, madame X... l'interrompt, en jetant un regard terrible sur son mari :

—Pardon, monsieur ; mais il y a un an que je ne suis pas venue à Montréal.

Ce qu'ont dû être les explications entre le malheureux couple, j'aime autant ne pas le savoir.

* *

Voici qui est frais et charmant, comme la galanterie du moyen-âge. Un riche New-Yorkais, M. Townsend, a épousé dernièrement mademoi-

selle Onatinia, une des grandes mondaines de la grande ville. La veille du mariage, il demande, comme faveur à sa fiancée, qu'elle se montre dans sa toilette de noce. Ce sont de ces requêtes qu'on ne refuse pas, et bientôt mademoiselle Onatinia parut dans toute sa splendeur.

—C'est superbe, s'écrie M. Townsend ; mais j'en étais sûr, elle a un défaut.

On se regarde ; la mariée a la consternation peinte sur la figure.

—Attendez que je voie, reprit-il, si je ne puis pas vous indiquer les manques, le défaut d'ensemble.

Et s'effaçant en arrière de sa fiancée, sous prétexte de relever un pli, il lui passe au cou un collier de diamants magnifiques.

J'en souhaite autant à mes chères lectrices.

* *

Un curieux fait vient de se développer dans une cause de la Cour Supérieure. Les noms sont bien connus ; CATY vs. CHRISTIN. L'Hon. M. Laflamme qui avait été retenu comme Conseil décide, un jour, de demander à son client un supplément d'honoraires proportionné au travail dans la cause. Du reste, messieurs les avocats qui ont toujours de l'esprit, ont donné un nom très poétique à la chose, qui, dans le langage du Palais, s'appelle : *Refresher*. C'est comme si un peintre disait : " Une nouvelle couche de vernis."

Quoiqu'il en soit, l'Hon. M. Laflamme envoie à son client, M. Christin, une demande de *refresher*. Or, M. Christin était fabricant de boissons rafraichissantes. Quelle ne fut pas la surprise de l'Hon. M. Laflamme de recevoir en réponse une caisse d'eau gazeuse ?

C'est le pendant d'un autre incident, non moins remarquable, qui a vu le jour dans le bureau de l'Hon. M. Lacoste. Il s'agissait d'un riche client anglais. Un jour, l'Hon. M. Lacoste dit à un de ses clercs : " Il faudra, aujourd'hui, demander un *refresher* à un tel." Trois jours après, le client, un des hommes les plus austères de la rue Sherbrooke, lui tombe comme une bombe :

—De grâce, M. Lacoste, s'écrie-t-il, dites-moi dans quelle circonstance je vous ai payé le lunch ou la traite ?

Après explications, l'Hon. M. Lacoste constata que son clerc avait envoyé un compte, non pas pour un *refresher* (supplément de mémoire de frais), mais pour *refreshment* (une consommation de restaurant.)

TOUCHE A TOUT.

UNE PERFECTION

Conversation saisie au vol dans un char Pullman :

Vieux monsieur, (à sa voisine.)—Avez-vous des enfants, madame ?

La dame.—Oui, monsieur, un fils.

Le vieux monsieur.—Ah ! vraiment ! C'est difficile de faire des bons sujets de ses enfants par le temps qui court. Le vôtre fume-t-il ?

La dame.—Non, monsieur.

Le vieux monsieur.—Vous avez de la chance. L'usage du tabac conduit à d'autres vices. Joue-t-il aux cartes ? Fréquente-t-il les clubs ?

La dame.—Non, monsieur ; il n'y a jamais mis les pieds.

Le vieux monsieur.—Rentre-t-il tard le soir ? Prenez bien garde à cela surtout.

La dame.—Il ne sort jamais ; il se couche aussitôt après son dîner.

Le vieux monsieur.—C'est un modèle de jeune homme ; il faudra que vous me le présentiez. Quel âge a-t-il ?

La dame.—Il a deux mois.